

LA RESISTANTE INCONNUE

(Classes 1MMVAet 1MMVB– Lycée Elisa Lemonnier)

écrit avec Rachida ZEKOUTI (enseignante)
& Olivier GOSSE (auteur)

Scène 1

Le mois dernier, ma cousine Laura et moi-même apprenons le décès de notre arrière-arrière-grand-mère, Mémé Yvette. Nous nous rendons à l'enterrement, pleines d'émotions. Les funérailles sont très touchantes.

Nous rentrons de l'enterrement, le cœur serré, en ce triste lundi de pluie. Après quelques échanges avec la famille, Tante Clémentine s'adresse à nous et nous demande :

Tante Clémentine : Elise et Laura, allez faire le vide au grenier dans les affaires de Mémé !

Nous montons au dernier étage, le pas lourd. Laura n'est pas très rassurée par cette mission, car le grenier est sombre et insalubre... D'ailleurs, il nous a toujours fait peur. Pour nous tranquilliser, j'attrape au plus vite une vieille lampe sur un meuble poussiéreux.

Inquiètes, nous nous hâtons de trier les affaires et de préparer les cartons.

Soudain, je vois Laura en difficulté avec une grosse valise dans les bras. Je décide de la lui prendre des mains, mais celle-ci est tellement lourde et usée que la poignée cède. La valise se vide. Un fouillis invraisemblable se déverse à terre : des photos anciennes, des articles, des vieux papiers administratifs... Aussitôt, un cahier à la couverture défraîchie attire notre attention. Curieuses, nous décidons de l'ouvrir.

Scène 2

Elise : *(Lisant.)* 10 Juin 1940 - Aujourd'hui était un jour affreux. On s'est retrouvés sous les bombardements de l'armée allemande et on a pris la fuite. Tout le monde s'est sauvé... Le gouvernement s'est enfui à Bordeaux, le Maire de Petit-Quevilly, quant à lui, s'est réfugié dans le Lot-et-Garonne avec une partie de ses adjoints...

Où aller? Peu importe, du moment que c'est loin de la guerre. On s'est sauvés, c'est tout. Certains ont perdu espoir et se demandent si tout ça prendra fin un jour.

Laura : Tiens c'est bizarre... A ton avis, Mémé Yvette parle de quoi dans son journal intime, Elise ?

Elise : Regarde la date... 1940, c'est la deuxième guerre mondiale. Ecoute ça...

(Lisant) 15 juillet 1940 - Cela fait maintenant un mois que la France a été envahie par les soldats allemands. Ils se sont installés ici, chez nous, et vivent à nos côtés au quotidien. C'est insupportable... On nous a dit qu'ils n'étaient pas méchants, mais on s'inquiète beaucoup et on s'en méfie malgré leur volonté de se faire apprécier... Le Maréchal Pétain a demandé à tous les Français d'accepter la défaite et de capituler. Nous sommes déconcertés et nous ne

savons plus que faire... Capituler, accepter de vivre avec eux, les Allemands, je ne peux m'y résoudre. Mon cœur et mon instinct me guident vers ce Général parti mener la résistance au-delà de nos frontières. Le Général De Gaulle nous demande de continuer le combat. Il dit que rien n'est encore perdu...

Laura : Oh, je suis surprise ! Je ne savais pas que Mémé Yvette avait tenu un journal intime pendant la deuxième guerre mondiale.

Elise : Moi non plus.

Laura : Donne, je vais regarder, moi aussi...

(Lisant.) 24 juillet 1940 - Que dire de la vie sous l'occupation allemande ? Les choses se sont détériorées de jour en jour. L'Allemagne a imposé à la France de donner toutes ses ressources pour entretenir les troupes installées chez nous. Mais nous, on meurt de faim, on n'a plus rien pour s'habiller... On récupère les sacs de farine pour habiller les enfants. Fini le coton, le cuir... Tout ça part en Allemagne... Maintenant, on marche avec des chaussures à semelles de bois si lourdes qu'elles nous écorchent les pieds... Sans compter la peur, au quotidien, de vivre au rythme des bombardements et du couvre-feu. La collaboration, voulue et imposée par le Maréchal Pétain, pèse sur nos épaules si fatiguées. Quand cela va-t-il donc cesser ?

Scène 3

Sautant plusieurs pages de son journal, je tombe sur la date du 12 janvier 1943.

Elise : *(Lisant.) Depuis l'arrestation de Pierre, je n'arrive plus à trouver le sommeil. Je suis hantée par le son des sirènes qui annoncent l'imminence des bombardements quotidiens. J'ai appris que mon Pierre, suite à son arrestation, avait subi un interrogatoire musclé de la Gestapo. Il a été déporté au terrible camp de prisonniers de Buchenwald en Allemagne. Je suis remplie de tristesse et de révolte. Aussi, j'ai décidé d'agir pour virer ces sales Nazis hors de chez nous !*

J'ai donc contacté mon amie J..., car je la soupçonne de faire partie d'un réseau de jeunes résistants. Elle est engagée dans la lutte contre les Allemands depuis l'obligation pour les jeunes adultes d'aller travailler en Allemagne. J... m'a proposé d'être un agent de liaison dans un premier temps. J'ai commencé par faire passer des messages cachés dans le guidon de ma bicyclette.

(Arrêtant sa lecture.) Je suis étonnée de ce qu'on vient d'apprendre sur Mémé ! Tu aurais cru ça d'elle ?

Laura : Non, jamais. Et dire que notre Mémé-gâteau était en fait une courageuse résistante !

Elise : Bon je veux en savoir plus !

(Lisant.) : 17 janvier 1943 - Peu à peu, j'étais fière et satisfaite de prendre ma revanche. Très vite J... m'a proposé une autre mission. Sachant que je travaille dans la grande usine de textile La Foudre, elle m'a demandé de dérober des chutes de cotonnade afin de fabriquer de faux uniformes allemands destinés à ceux qui se cachent dans les maquis des Essarts. Je dois les confectionner de façon à pouvoir cacher des documents à l'intérieur.

A cette lecture, nous nous rendons compte du courage que Mémé a eu et de l'horreur qu'elle a dû vivre si jeune. Je ne pense pas que j'aurais pu surmonter de telles épreuves...

Scène 4

Décidées à faire un break, on pose le journal à terre afin d'observer le contenu de la valise éparpillé sur le sol. Je m'attarde sur une pile de lettres attachées par une vieille corde.

Laura m'interpelle soudain :

Laura : Eh, mais qu'est-ce que tu regardes, Elise ?

Elise : Je suis tombée sur du courrier adressé à Mémé Yvette... Tiens, regarde...

Laura prend une des lettres et commence à la lire :

Laura : *(Lisant.) Ma tendre Yvette, comme je regrette cet acte irréfléchi ! J'ai commis une terrible erreur il y a maintenant quatre semaines et j'en paie le prix fort.*

Je n'ai pas été vigilant en introduisant un sucre dans le réservoir de cette voiture allemande.

Je voulais juste leur jouer un sale tour, histoire de leur montrer qu'on ne les aime pas ici...

Mais de là à me faire arrêter et torturer pour m'obliger à dire qui m'a ordonné d'agir ainsi...

En fait, il n'en est rien... C'est moi, moi seul... Je voulais juste les titiller un peu... Me voilà

maintenant prisonnier de guerre en Allemagne à 22 ans seulement... Cette peine n'est-elle pas démesurée par rapport à un délit mineur ?

Ta présence me manque tellement. J'attends avec impatience la fin de ce cauchemar pour te serrer de nouveau dans mes bras. Avec amour, Pierre.

Je suis abasourdie par ce que je viens d'apprendre. Je ne peux pas contenir mes larmes. Les mots fusent de ma bouche et je m'exclame :

Elise : Mais, quelle bande d'idiots ! Arrêter quelqu'un pour si peu !

Laura acquiesce et prend une deuxième lettre :

Laura : *(Lisant.) Ma tendre Yvette, quel malheur ! J'ai eu l'horreur aujourd'hui d'assister à l'exécution de mes camarades dont mon bon ami Jean.*

L'un des détenus a dénoncé aux autorités allemandes leur tentative d'évasion en échange

d'une malheureuse ration de pain supplémentaire. Un monde de barbare, sans foi ni loi, plus aucun code de conduite... On vit comme des bêtes à l'affût de tout...

J'ai peur... Je crains pour ma vie. Je prie pour revenir et te retrouver.

Tendrement, Pierre.

Scène 5

Laura reprend la lecture du journal de Mémé Yvette lorsqu'un bout de papier tombe par terre. Elle le ramasse.

Laura : Qu'est-ce que c'est ?

Elise : Lis-le !

Laura : (Lisant.) « *Arrestation d'un Résistant. Aujourd'hui le 31 juillet 1943, l'inspecteur Louis Alie de la brigade anti-terroriste de Rouen a mis la main sur Gérard Brillet...* » Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elise : Relis le titre !

Laura : Des résistants ?

Elise : Oui, durant l'occupation allemande, des résistants on fait leur apparition.

Laura : Ah ! Mais, regarde, Elise. Il y a deux feuilles à cet article, en fait.

Elise : Donne-moi ça !

Je me mets à lire la seconde feuille avec intérêt.

Elise : Mais non. Regarde, c'est un tract. Ça ne fait pas partie de l'article. Attends, je te le lis : « *Libérez les patriotes emprisonnés par les Boches* ».

Laura : Tiens, regarde cet extrait du journal du Front National de Lutte pour la Libération de la France : « *Pour hâter la libération par l'union de tous les patriotes, formez partout des comités locaux de la libération, des milices patriotiques* »... ou encore : « *S'unir, s'armer, se battre contre la déportation* ».

Scène 6

Après avoir lu ces feuillets, je découvre, dans une poche au fond de la valise, des morceaux de papiers cartonnés couverts d'instructions.

Elise : Eh ! Regarde-moi ça. C'est étrange, il y a des tracés partout.

Laura : On dirait une maquette. C'est quoi ? C'est bizarre, je n'ai jamais vu ça auparavant.

Elise : Mais, non. Regarde ce papier. On dirait une manche et ça une ceinture, tu sais le haut d'un pantalon.

Laura : Oui, tu as raison. C'est écrit dessus « MANCHE DROITE »

Elise : Maintenant, ça me dit quelque chose. J'ai une amie dans les métiers de la mode. Cet été, j'ai remarqué sur son bureau du papier similaire. Je pense que c'est un patron de vêtement.

Laura : Un patron ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Un patron, c'est un chef, quoi !

Elise : Mais, non ! Un patron de vêtement, voyons ! Qu'est-ce que tu peux être bête !...

Laura : Elise ! Il y a une indication ici.

Elise : On dirait un uniforme allemand.

Laura : C'est vrai, regarde : « GALONS ALLEMANDS ».

Elise : Et là ! Il y a marqué « CACHETTES »

Laura : Cachettes ? Oui , oui ...Mémé en a parlé dans une de ses lettres...

Elise : Il me semble qu'il y a un codage qui explique à quoi servent les cachettes... Elles font parties de l'uniforme...

Je remarque qu'à l'arrière du carnet il y a des symboles similaires à ceux retrouvés sur les indications des cachettes. Malheureusement, il en manque une grande partie, ce qui rend la compréhension de ces documents complexe. Nous tentons tant bien que mal de résoudre cette énigme.

Après ce dur labeur, nous constatons avec stupéfaction et fierté que notre arrière-arrière-grand-mère aidait les résistants. On comprend que c'était la couturière du réseau. Mais ses notes étaient tellement compliquées qu'elle seule pouvait les déchiffrer. Était-ce une stratégie pour ne pas être identifiée ?

Scène 7

Après avoir enchaîné découverte sur découverte, Laura et moi avons soif de connaître la suite ! En feuilletant le journal de Mémé Yvette, je remarque plusieurs pages blanches se trouvant après celle que l'on pensait être la dernière. Finalement, un peu plus loin, nous en trouvons une autre, beaucoup moins charnue que les précédentes et en plus de ça, tachée ! Comme si Mémé avait eu peu de temps pour l'écrire, et dans sa précipitation, son encre était tombée. Pour en savoir davantage, je lis :

Élise : *(Lisant.) 24 Août 1943 - Fuir, fuir... Fuir est la seule solution qui s'offre à moi ! Tout mon réseau de compagnons résistants a été arrêté ! Même si je ne fais pas officiellement partie intégrante du groupe, je dois me méfier. Mon nom pourrait peut-être sortir ! Toute la ville ne parle que de ça... C'est d'ailleurs par ces blabla que j'ai appris l'arrestation de Guisier et de tous les autres. Avec ou sans eux, je dois quand même aider à libérer la France !*

Ensuite, plus rien à part la tache...

Laura et moi sommes surprises par le courage et la détermination de Mémé Yvette. Nous décidons d'enquêter sur la date du 24 août 1943. En quoi cela pouvait-il être important ? Y-a-t-il eu des faits de résistance ce même jour ? Fébriles et impatientes, nous voulons tout connaître ! Quelques minutes plus tard, Laura se met à hurler :

Laura : J'ai trouvé ! Le 24 août 1943, c'est l'arrestation du Maquis de Barneville.

Nous sommes impressionnées par tout ce que nous venons d'apprendre.

Élise : Woooah, en fait notre Mémé, c'est une héroïne de guerre !

Laura : Elle a sacrifié sa vie pour la France.

Élise : Notre Mémé, la nôtre, quelle femme !

Laura : Dommage qu'elle soit partie avant même qu'on ait pu en parler avec elle.

Élise : Maintenant, à nous de tout connaître sur les hauts faits...

Élise & Laura : du « Maquis de Barneville ».

Epilogue

24 août 1943 : Le Maquis de Barneville, un drame quevillais...

A partir de janvier 1941, le parti communiste clandestin constitue dans l'agglomération rouennaise occupée par l'armée allemande depuis le 9 juin 1940, plusieurs groupes de combattants ayant pour mission de commettre des attentats contre les forces d'occupation et leurs intérêts. L'une de ces formations identifiée sous le nom de code Lorraine va se montrer particulièrement active durant l'année 1943. Composé de jeunes ouvriers issus des rangs des Jeunesses Communistes ou refusant de partir travailler en Allemagne dans le cadre du STO (Service du Travail Obligatoire), ce groupe de Francs Tireurs et Partisans s'illustre en multipliant dans la région rouennaise et le pays de Bray les incendies de stocks de paille de l'armée allemande et les déraillements de trains pour entraver les déplacements de l'ennemi. Les résistants se livrent également à des attaques de mairies afin de récupérer cartes et tickets de rationnement destinés au ravitaillement des combattants entrés dans la clandestinité. En tout, le groupe Lorraine va inscrire à son palmarès près d'une trentaine d'actions commises entre le 26 novembre 1942 et le 24 août 1943.

Traqués par la police française et allemande, le groupe de maquisards est contraint de se réfugier au mois d'août 1943 dans une grotte cachée au milieu des bois de Barneville-sur-Seine dans le département de l'Eure. Suite aux aveux passés par l'un de leur camarade arrêté dans la matinée du 24 août, les policiers allemands et français découvrent en fin d'après-midi la planque des résistants où ceux-ci sont réfugiés. Cette opération, qui s'inscrit comme l'une des plus grandes expéditions répressives menées sous l'occupation contre la Résistance normande, se traduit par la mort de deux résistants survenue lors des échanges de coups de feu entre policiers et maquisards et l'interpellation de onze autres. Interrogés, torturés, les combattants FTP capturés à Barneville-sur-Seine sont internés à la prison Bonne-Nouvelle de Rouen. Suite à l'attentat commis le 31 octobre 1943 contre un cinéma de Rouen réservé à l'occupant, six des maquisards condamnés à mort par la justice militaire allemande sont fusillés le 8 novembre 1943 au stand de tir de Grand-Quevilly. Quatre autres sont déportés en camps de concentration. Trois survivront à l'expérience concentrationnaire.

Tous les ans, la ville de Petit-Quevilly rend hommage aux combattants arrêtés à Barneville-sur-Seine, dont une partie était native de cette commune, en organisant sur les lieux même de l'arrestation une cérémonie officielle.

Par Michel Croguennec,

Historien, Responsable des archives municipales de Petit Quevilly et du Patrimoine historique.